

Charles Jean Henri Pleis , Marchand
7-09-1909 (Chalons sur-Marne) – 20-03-2001 (Colmar)

A 14 ans, Charles Pleis rejoint avec sa famille Keskastel (Bas-Rhin) où habitent ses grands-parents maternels, et étudie au lycée de Sarreguemines (Moselle) ; il entre à l'Ecole des Arts décoratifs de Strasbourg, qu'il doit quitter après 3 ans, en 1930, suite à une altercation avec un professeur. Il est trop tard pour devancer l'appel. Il s'engage alors en mai au 402e RA DCA (Régiment Artillerie Défense contre...Aeronefs) à Metz. Son arme sera dorénavant l'artillerie — sauf lors des campagnes de la BAL —... Il se marie en 1931 ; son épouse est alsacienne, de Odratzheim (Bas-Rhin).

Sorti du rang, il gravit rapidement les échelons, et entre en 1936 à l'Ecole d'Artillerie de Poitiers comme aspirant. Puis, sous-Lieutenant en octobre 37, il est affecté au 116^{ème} RAP (Régiment d'artillerie portée) à Morhange (Moselle) pour la défense des «intervalles» entre ouvrages de la ligne Maginot.

1939 - 1940 :

Le 1er octobre 1939, il est affecté comme lieutenant au Centre d'instruction DCA de Suippes (Marne). Là, commandant le parc automobile du Centre, il monte un Atelier d'entretien de 200 véhicules disparates provenant des réquisitions.

Le 10 Mai 1940, c'est la grande offensive allemande : le Centre, l'aérodrome, la ville sont violemment bombardés par des Messerschmitt, *«tels des nuées de sauterelles; j'étais sidéré..»*. Plus d'eau, d'électricité. L'E.M. se replie à Baume-les-Dames, *«mais je reste avec mon personnel, quoique bombardé»* — bâtiments effondrés —. Enfin, début juin : repli sur Epernay en emmenant le maximum de véhicules *«14 véhicules tirés par tracteur, que j'espérais ramener au sud de la Marne...»* Mais plus de contacts : c'est l'exode massif.

Au cours de la retraite, il retrouve épouse et enfants...au bord de la route, près de la Souterraine (Creuse) ; cherchant à rejoindre les beaux-parents près de Limoges; ils ont tout perdu. *(leur mobilier, dans un pavillon militaire, a été considéré « prise de guerre »)*.

Après l'Armistice :

Maintenu dans l'Armée d'Armistice, il sert d'abord dans une «Compagnie de Guet» à Pau, relais de transmission de la Surveillance du territoire national : *«on surveillait aux jumelles le passage des avions...»*, puis rejoint une batterie de projecteurs DCA, à Castanet-Tolosan (sud de Toulouse), dans le 91ème Groupe du 404ème RA DCA dont le «Patron» est le Chef d'Escadron Conze, homme déterminé et influent (il finira général d'Armée comme Jacquot).

Dès la dissolution de l'Armée d'Armistice, celui-ci, rattaché à l'ORA — et tout comme les colonels Noetinger à Toulouse ou Schlessler à Auch — veut entraîner ses subordonnés à la Résistance : *«Il fait passer les gradés au confessionnal : «Pleis, que faites-vous? Vous n'allez pas en rester là !...»*. Ainsi y retrouve-t-on aussi Voisin, Mouly, Argence, Thielen et l'Alsacien René Martin, qui tentera de passer en vain en Espagne, et rejoint alors un maquis à Pau, puis la Cie Ney du Capitaine Bijon.

Conze procure des places d'emplois civils de couverture pour ses volontaires, puis forme un «Bataillon de la vallée de la Save» clandestin, qui s'intègre dans un Corps franc pyrénéen (CFP) couvrant le Midi-Pyrénées, dont le créateur et chef est André Pommies. Les activités clandestines sont : renseignement, filières de passage des Pyrénées, camouflage d'armes, au début.

Résistance à Toulouse : début 1943 - mai 1944

Pleis est d'abord affecté à «l'Organe Liquidateur» qui met fin aux activités militaires du 91ème groupe. Puis il obtient en juillet 1943 un emploi civil de couverture au Dépôt Régional

d'Archives (donc aussi de celles du Groupe...), avec plusieurs sous-officiers du 404^{ème} ; le téléphone y est très utile pour les renseignements... : «*On me demanda de contacter des officiers que je connaissais en vue d'affectation à des postes-clefs à la libération..* »

Dénoncé, licencié, il est reclassé comme ingénieur auxiliaire à l'Inspection Générale des Eaux et Forêts. Là débutent des contacts — «*après tâtonnements de prudence*» — entre l'ORA et les MUR (Mouvements Unis de Résistance), mais qui échouèrent (motif toujours : guerre des chefs) ! Néanmoins un membre de la police renseigne sur des rafles que va commettre la Milice, avec l'appui — requis — de la police, ce qui permet de devancer les arrestations. Début 1944, Pleis doit cesser momentanément, par prudence, ses activités clandestines, repéré selon ses confrères.

Entre-temps, début 1943, Bernard Metz charge André Riedinger, chef de cabinet du Recteur d'Académie de Toulouse, de mettre sur pied la branche Midi-Pyrénées A-L. du Réseau Martial. L'officier de Marine Jean Courtot, qui a recruté en secret une «centurie», est arrêté à Limoges en avril 1944 avec d'autres chefs du GMA Sud. Son groupe, connu de lui seul, s'est évaporé...

Un peu plus tard, le «Bataillon de la Vallée de la Save» clandestin, qui devait accueillir la centurie, commandé alors — après la nomination de Conze à l'E.M. de l'ORA — par le Capitaine Mouly avec pour second le Lieutenant Argence, perdra ses 2 chefs. Double décapitation...

Après l'arrestation de Courtot, Riedinger a demandé à Mouly un officier — si possible A-L — (Pleis l'est par sa mère et son épouse) pour reconstituer et commander cette «Centurie» toulousaine, et assurer le recrutement de nouvelles Centuries ailleurs comme demandé par Bernard Metz. Conze désigne Charles Pleis, qui accepte de s'engager dans cette difficile entreprise en se rattachant au Bataillon de la Save que doit commander à présent le Capitaine Camille Voisin, tout en conservant une relative autonomie.

Resistance au maquis : juin 1944 – septembre 1944

Le 5 juin, réunion entre Bernard Metz, arrivant de l'E.M. lyonnais, et les futurs chefs, dont Guillaume Thielen. Les instructions données pour le lendemain, Pleis part la nuit à vélo pour Garac. Il a obtenu de son employeur une permission exceptionnelle de 4 jours «*mais si je ne suis pas rentré dans les délais, je serai recherché, puis porté déserteur...*». Et il a juste le temps de faire évacuer sa famille de Toulouse à Lévigac (Haute-Garonne).

Le 6 juin, une vingtaine de volontaires seulement constitue le noyau du groupe clandestin *Marchand* de Pleis autour de Garac, à quelques km du maquis du Capitaine Voisin, *Vérité*. Il est surpris par la petitesse des bois, caractéristique du Gers, qui ne permet pas en général de bien s'y cacher. Il disperse alors les premiers arrivants du 6 juin dans les fermes, comme ouvriers agricoles. D'autres membres «dormants» sont prêts à intervenir ; petit à petit arrivent des renforts, mais l'effectif reste longtemps limité à 30 hommes, faute d'armes.

Des relations d'amitié se nouent avec *Vérité* — le Capitaine Camille Voisin — il est artiller, comme Pleis, est passé par Poitiers, et fut instructeur à Suippes, au moment du bombardement du 10 mai. Se sont-ils alors déjà connus ? C'est un entraîneur d'hommes, téméraire, très actif. Aussi y a-t-il entente, échanges de matériel, d'armes, et concertation pour les opérations contre l'ennemi.

Mais il faut subsister. Par contrainte sur des supposés «collabos», ou par bons de réquisition, Pleis constitue — cf. Suippes! — un parc important de véhicules et de vélos — «*dame ou homme*» — tout en prélevant argent, huile, essence ou charbon de bois, réserves de nourriture, tabac ; il maintient subtilement une autorité sur son secteur, assistant à la messe, mais allant aussi jusqu'à un simulacre d'exécution (épisode du «facteur d'Encausse » qui dans sa tournée parle des «terroristes» à éliminer)

Le 31 juillet à l'aube survient l'attaque allemande massive contre le Château de l'Arsène, qui bouleverse Pleis. Il ne peut intervenir : son ami Voisin et son adjoint Camus sont tués sur le coup, et

les hommes du maquis *Vérité*, après une riposte immédiate sanglante sur l'ennemi — surpris alors qu'il pensait surprendre — se sont dispersés dans les bois, abandonnant tout sauf leurs armes. Pleis rend hommage aux 2 officiers en se rendant — déguisé — à l'Abbaye de Ste-Marie-du Désert où les moines ont enfin relevé les 2 dépouilles : il prie le Père-abbé de le laisser prendre les alliances des officiers et quelques menus et précieux objets pour les rendre plus tard aux 2 veuves ; l'abbé Bockel assiste à l'inhumation des deux « inconnus » (loi du silence, provisoire).

Le mois d'Août, avec les libérations locales, est alors une période d'extrême activité pour Pleis :

- recueil et aide au Maquis *Vérité* démantelé ;

- obligation (faute de soutien de Londres, sans nouvelles de B.Metz) de perdre l'autonomie, et donc risque de ne pouvoir se dégager pour gagner l'Alsace en s'inféodant au CFP : la centurie A-L devient la Cie Iéna le 8 août ; heureusement, il peut en passer le commandement à Louis Argence, pour la participation aux embuscades et combats de l'Isle-Jourdain.

Avec l'aide constante de l'abbé Bockel, puis de Paul Meyer, le recrutement explose, de nouvelles compagnies sont créées. Mais il ne peut empêcher les deux Cies déjà « inféodées » d'être envoyées à la frontière espagnole, et c'est à force de démarches auprès du Colonel Pfister, compréhensif, et grâce à un mystérieux télégramme, bienvenu, qu'il obtient enfin, le 8 septembre, avec des conditions très honorables — équipement conservé et même complété, pactole substantiel — le désengagement du CFP et la création d'un « Groupement régional des Alsaciens-Lorrains » dont il est le Commandant (FFI).



Commandant Pleis le 17 mars 1945, Alsace, lendemain de la dissolution (photo archives Comébal).

Création du Bataillon Metz de la BAL

A ce moment, il est censé regrouper sous son autorité tous les A-L volontaires de la région toulousaine. Mais immédiatement suit la création de la Brigade Alsace-Lorraine et son groupement devient le Bataillon Metz, qui part le 11 dans des camions GMC que de Lattre a « prêté » au Commandant Chamson qui, lui, pensait encore à ce moment prendre la tête du Bataillon, constitué après tant de difficultés par Charles Pleis !...

Mais la veille du départ, Pleis apprend que le chef de la Brigade, le *Colonel Berger*, n'est autre qu'André Malraux, qu'il classe encore comme « communiste » — alors qu'en réalité vilipendé par le colonel *Georges* des FTP, par exemple. Pas question d'un communiste à la tête d'un

groupement rentrant en Alsace ! (C'est d'ailleurs ce qui sera reproché plus tard à Pleis par « Jacques d'Alsace », alors qu'il n'y pouvait mais...). Tous ses officiers approuvent : demain Pleis va retourner à Toulouse et faire annuler par le Général Bertin-Chevance l'ordre qu'il a établi, avec Malraux comme chef...

Et alors intervient Bernard Metz, le coupable !, qui parvient à emporter l'adhésion — après moult arguments — dont le final est à peu près, selon Mercadet : « *Croyez-moi, bon-sang ; si après guerre, vous regrettez d'avoir servi sous Malraux... fusillez-moi !!* »....

A la BAL et en Allemagne : septembre 1944 à mai 1945

Dès l'arrivée dans les contreforts des Vosges du Sud, après la première intervention meurtrière du Commando Valmy, le 28 septembre «*la Cie IENA est en ligne à Bois-le-Prince ; la section Streiff attaque un poste avancé ; 4 chasseurs meurent pour la France au champ d'honneur, 6 sont blessés*» (extrait du journal de marche du Commandant Pleis). Après les durs combats des Vosges, suit la Campagne d'Alsace, où les compagnies des 3 bataillons sont souvent dispersées.

La BAL dissoute, il poursuit le combat en Allemagne, sous les ordres du Colonel Jacquot dans la 3^{ème} Brigade de Chasseurs, comme Capitaine commandant la Compagnie de Canons d'Infanterie (C.C.I.). Selon le témoignage de Jacquot, il y fut un excellent artilleur, c'était enfin à nouveau son arme.

Après-guerre

Occupation en Allemagne ; chef d'escadron début 1951, il part pour l'Indochine (1951 à 53) où il est chef d'E.M. du secteur autonome de Hanoi.

Etat-Major de l'Artillerie du 2e C.A. à Coblenz puis Fribourg, où il obtient le Diplôme Militaire Supérieur.

Algérie (2 ans à Sétif : commandant du 1/432e RAA.)

En fin de carrière, en 1960, Colonel affecté au centre Mobilisateur et de Transit à Colmar.

Retraite : Directeur administratif d'une Entreprise de Travaux Publics.

Amicale :

Membre actif de l'Amicale des anciens de la BAL (*cf nombre élevé d'articles*) et son Vice-Président d'Honneur.

- *Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.
Commandeur Ordre National du Mérite.-*

Guy Argence, 2015

Sources

- ADBR, 176 J, J, Les origines du bataillon « Metz », Commandant Pleis, Journal de marche du bataillon « Metz »..
- ADBR, 176 J 207 à 210, J, Mercadet Léon, "Entretiens avec Charles Pleis". .
- COMEBAL, Etat des personnels de la Brigade Alsace-Lorraine (BAL).

Bibliographie

- Bulletin de l'Amicale des Anciens de la BAL, 173 et 174, 1979, périodique, PLEIS Charles, « De Toulouse au maquis : carnet de route de «*Marchand*» ». .
- Bulletin de l'Amicale des anciens de BAL, 183 et 184, 1981 et 1984, périodique, PLEIS Charles, « Origines du bataillon Metz ». .
- L'Alsace Française, 1, Octobre 1948, périodique, La Brigade Alsace-Lorraine, (Revue d'action nationale),

Nouvelle série, 40 pages.

- Ceroni M. (Général), Histoire du corps franc Pommiès, 49ème RI. - Editions du Grand-Rond, 1980, réédition 2007, 260 p., Amicale du Corps Franc Pommiès, Tome 1 – “La Clandestinité”.
- Ceroni M. (Général), Histoire du corps franc Pommiès, 49ème RI. - Editions du Grand-Rond, 1980, réédition 2007, 630 p., Amicale du Corps Franc Pommiès, Tome II, "La Lutte Ouverte".
- MERCADET Léon, La Brigade Alsace-Lorraine, Paris, Grasset, 1984, 285.
- TROMMENSCHLAGER Rémy, Prosopographie de la Brigade Alsace-Lorraine, Mémoire de Master 1 et 2 - Histoire de l'Europe, Université de Haute-Alsace - Mulhouse, 2011-2012.